UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Archive ouverte UNIGE
https://archive-ouverte.unige.ch

Autre article | 2015 | Published version | Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Fauxcumentaires cryptozoologiques : Dahu et chasse en montagne

Bing, Jean-Baptiste

How to cite

BING, Jean-Baptiste. Fauxcumentaires cryptozoologiques : Dahu et chasse en montagne. In: Revue de géographie alpine, 2015.

This publication URL: https://archive-ouverte.unige.ch/unige:103897

© The author(s). This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives (CC BY-NC-ND) https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0

Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine
Montagnes en fictions

Fauxcumentaires cryptozoologiques : dahu et chasse en montagne

Jean-Baptiste Bing

revues.org

Éditeur
Association pour la diffusion de la recherche alpine

Édition électronique
URL : http://rga.revues.org/2701
ISSN : 1760-7426

Référence électronique
Jean-Baptiste Bing, « Fauxcumentaires cryptozoologiques : dahu et chasse en montagne », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], Montagnes en fictions, mis en ligne le 24 avril 2015, consulté le 02 octobre 2016. URL : http://rga.revues.org/2701

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

La Revue de Géographie Alpine est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

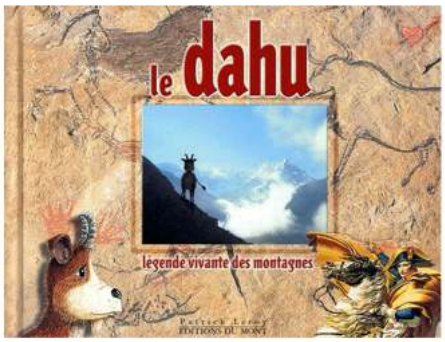
Fauxcumentaires cryptozoologiques : dahu et chasse en montagne

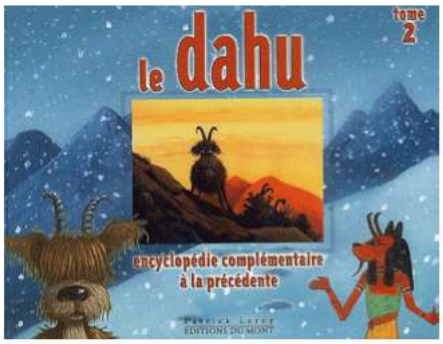
Jean-Baptiste Bing

RÉFÉRENCE

LEROY P., 2001.– *Le dahu. Légende vivante des montagnes*, Annemasse, éd. du Mont.
LEROY P., 2002.– *Le dahu. Encyclopédie complémentaire à la précédente*, Annemasse, éd. du Mont.

SUPINFOCOM VALENCIENNES, 2006.– *Dahucapra Rupidahu*





(Copies d'écran sur sites commerciaux et youtube, consultés le 24/04/15.)

1 Le fauxcumentaire (ou *documenteur* – en anglais *mockumenatry*) reprend les codes du documentaire pour faire passer un message fictif. Il constitue donc un média adéquat pour le versant non-scientifique de la cryptozoologie (étude des animaux cachés)[1]. Quant à la montagne, son aura d'isolement la rend propice à l'expression de ce genre de mystères. Le dahu (ou *dahut*) offre un bon exemple, avec la double encyclopédie de P. Leroy et le film produit par Supinfocom Valenciennes ; à ces médias classiques s'ajoutent les possibilités offertes par l'Internet, qui met ainsi en scène[2] le dahu de Camargue issu d'une souche ayant descendu la vallée du Rhône depuis son habitat originel.

2 Car le dahu est avant tout un animal spécifiquement montagnard. On le retrouve, sous divers noms, dans une aire qui va des Vosges (*darou*) aux Pyrénées (*tamarou*), en passant par le Jura (*dairi*) les Alpes françaises et suisses et le Massif central ; hors de l'aire francophone mais tout près, on le connaît à proximité : Valais germanophone, Andorre, Catalogne, Italie du Nord. Par contre, on peut faire l'hypothèse que la localisation autrichienne attribuée par *Dahucapra Rupidahu*[3]. à l'animal soit surtout due à la recherche de couleur locale (incarnée par le personnage du guide) et à l'imaginaire romantique et montagnard attribué à l'Autriche.

3 Dans ses grandes lignes, le portrait du dahu est relativement constant : un caprin (*caprinae*) qui gambade sur les escarpements grâce à deux pattes plus courtes, tantôt à gauche tantôt à droite, mais très émotif (siffler suffit à le déconcentrer et à rompre son précaire équilibre) voire carrément stupide. Toutefois, une contradiction existe entre l'encyclopédie et le film : nommé *Dahus Rupicapra* dans le premier cas, le dahu ressemble à un chamois ; dans le second, *Dahucapra Rupidahu* se rapproche plutôt du bouquetin. (Cela dit, l'histoire de la cryptozoologie regorge d'approximations taxonomiques : ainsi, du punk-à-crête d'Hergé à l'abominable bonhomme de neige de Pixar, les portraits du yéti sont eux aussi fort variés…)

4 Autre caractéristique du dahu : sa chasse. Celle-ci se pratique de préférence par un soir pluvieux et dans un endroit boueux : il s'agit de piéger un naïf à qui l'on promet une capture mémorable récompensant sa patience, les pattes de l'animal et sa bêtise garantissant sa réussite. Ce rituel cruel et rigolo permet aux autochtones de mettre à l'épreuve un jeune ou un étranger, tout en lui faisant découvrir l'humour local. Cette double dimension initiatique et identitaire explique sans doute que cette cynégétique tradition perdure et, moyennant quelque adaptation, ait essaimé dans des régions non montagneuses : dans les plaines de Picardie, c'est un oiseau, la *bitarde*, qui sert de gibier attrape-bizut.

5 Le tome 2 de l'encyclopédie offre, des poissons des mers aux oiseaux du ciel et de la Préhistoire à nos jours, divers exemples de cette faune *dahutrope*. De même, aux confins des Alpes et du Jura, le *daru* des contes genevois (qui a en outre reçu les honneurs de la toponymie à Plan-les-Ouate, avec un Chemin du Daru) n'est pas un dahu à proprement parler : J.C Mayor y voit une sorte de blaireau[4] et M. Bossi un canidé dont le cuir aux propriétés magiques sert à fabriquer des bottes de sept lieux[5]. (En revanche, malgré une cocasse homonymie, la princesse Dahut qui causa la perte de la ville d'Ys en Bretagne n'est ni dahutrope ni objet de chasse.)

6 Le souvenir du dahu se transmet enfin à travers son utilisation pour estampiller avec humour une marque à laquelle on veut conférer une montagnitude promotionnelle : la « Cabane au Darou[6] », par exemple, ou le « Baume du dahu[7] ». Pour finir, redevenant conteur[8], j'imaginerais volontiers un Saint-Ex contemporain racontant lors du Festival International de Géographie comment, égaré dans les hauteurs du Chablais, il a donné au Petit Prince une boîte de baume en lui expliquant que son dahu est dedans...[9]

NOTES

1. L'étude scientifique de récits impliquant des animaux légendaires relève aussi de la cryptozoologie. Cette démarche peut d'ailleurs déboucher sur la découverte d'animaux bien réels : ce fut par exemple le cas pour le babiroussa des forêts de Sulawesi et des Moluques. Les très sérieux *Cahiers du Musée d'histoire naturelle* de La Chaux-de-Fonds exploitent ce filon, avec un n° 2 consacré au dahu, et un n° 10 le mentionnant p.126-127 !

2. Ou plutôt *en ligne*. Cf. http://dahu.com.free.fr/origines.htm (23/09/14).

3. Disponible (entre autres) sur http://www.youtube.com/watch?v=BDtvzCgPlEc. (24/04/15).

4. *Contes et légendes de Genève*, Genève, Slatkine, 1991.

5. *Si Genève m'était contée*, Bière, Cabédita, 2013.

6. Haut-lieu des cafés-géo du Festival International de Géographie de St-Dié-des-Vosges.

7. Sur l'emballage, où figure un dahu sur fond de drapeau savoyard, il est précisé qu'aucun dahu n'a été maltraité pour l'élaborer. Cf. http://www.laroulotteasavon.fr/baumes-corporels/47-baume-du-dahu.html (23/09/14).

8. Dans *Les contes du dahu-garou* (Paris, L'Harmattan, 2010), mon héroïne métamorphosée en dahu erre sur les toits de Paris.

9. Dans *Hi-Yo c'est l'écho !* (*Le génie des alpages* t. 6), F'Murr brode sur ce thème. Dans un autre tome, il a également confronté ses brebis à l'épineux problème des pattes par rapport à la pente.

AUTEUR

JEAN-BAPTISTE BING

Université de Genève, département de géographie et environnement